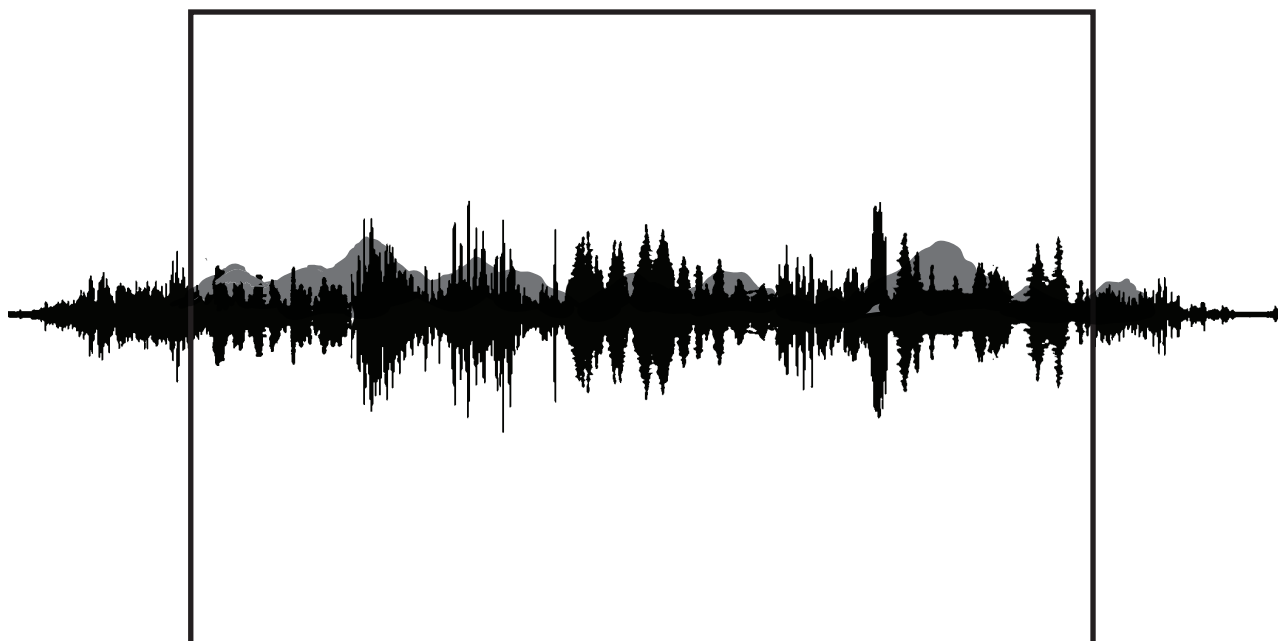


C'est vital.

portraits dynamiques de la
production culturelle autochtone
en milieu urbain au Québec



Mémoire présenté dans le cadre du renouvellement de la politique culturelle du Québec et adressée au Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Ce mémoire est un tiré d'un extrait du rapport : ***C'est vital. portraits dynamiques de la production culturelle autochtone en milieu urbain au Québec*** (DestiNATIONS, 2016).

Mémoire déposé par :



Le 26 août 2016
Montréal (Québec)
www.desti-nations.ca

Table des matières

Introduction	3
Glossaire	5
Portrait des modalités de production	8
Conditions de production	11
La reconstruction culturelle	15
Recommandations	19

Destinations :

Carrefour International des Arts et Cultures des Peuples autochtones

DestiNATIONS est un projet culturel fédérateur autochtone d'envergure internationale basé à Montréal. Il émerge du RÉSEAU pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone à Montréal, une association qui représente plus de 950 membres organisationnels et individuels de la communauté autochtone de Montréal. Le RÉSEAU a fait de ce projet d'ambassade culturelle autochtone une priorité transversale. DestiNATIONS s'est incorporé en mars 2014 et a tenu son assemblée générale de fondation le 21 mai 2015.

DestiNATIONS a pour mandat de diffuser, promouvoir, produire, rechercher, soutenir et commanditer des produits artistiques, éducatifs et culturels multidisciplinaires (films, jeux vidéo, réalités virtuelles, danses, sculptures, musiques, artisanats, etc.) des Peuples autochtones, d'éduquer les publics sur les cultures autochtones traditionnelles et contemporaines et d'accueillir des rassemblements artistiques, politiques et culturels. DestiNATIONS est un lieu de rassemblement pour les Autochtones. DestiNATIONS est aussi un pôle de diffusion et de production de calibre international dédié à la découverte des cultures autochtones pour le plus grand plaisir des visiteurs et touristes internationaux.

En 2015, DestiNATIONS s'est associé à Tourisme Autochtone Québec pour poursuivre la réalisation du projet d'infrastructure culturelle et touristique de 6000 mètres carrés, basé à Montréal, appelé Legs des Premières Nations et des Inuits.

Introduction

La production culturelle autochtone au Québec connaît une période d'effervescence et de rayonnement local et international importante et croissante. Des pionniers comme les festivals Innu Nikamu et Présence Autochtone ou encore la compagnie de théâtre Ondinnok ont fait, depuis 30 ans, tomber des murs et ont recréé des espaces d'expression et de création importants que s'approprient de plus en plus les jeunes générations autochtones à travers le Québec. Cette effervescence coïncide avec une reconnaissance publique et officielle, grâce à la Commission de vérité et réconciliation (2015), des désastreux impacts du génocide culturel perpétré sur les peuples autochtones par l'État Canadien. Cette reconnaissance est fondamentale puisqu'elle ancre officiellement ces réalités, souvent effacées ou discréditées, dans l'histoire du Canada et elle invite à une réflexion sur ce que sont les identités autochtones aujourd'hui.

Comme ambassade culturelle en devenir, il nous semblait fondamental de participer à cette réflexion. Notre travail à l'ouverture du lieu sera de promouvoir, de rechercher, de faire valoir, de soutenir de faire rayonner et de participer à la production culturelle autochtone. Il est ainsi de notre devoir de mieux comprendre en quoi consiste cette production afin de pouvoir répondre de façon respectueuse, authentique et adéquate à notre mandat. Après des siècles à avoir été contraints à produire cachés, à se voir interdire nos cultures et à subir une assimilation, plusieurs de nos histoires, de nos traditions et de nos forces créatrices se sont perdues. Heureusement, d'autres ont perduré malgré tout, se sont transformées ou ont été créés. La production culturelle autochtone se retrouve, se réinvente et se reconstruit.

Il existe un important corpus de recherches au Québec et ailleurs sur les thèmes de notre recherche. Nous reconnaissons leur importance et l'influence qu'elles ont eues sur notre démarche. Nous mentionnons quelques ouvrages majeurs dans nos Références.

Nous avons souhaité mieux comprendre les dynamiques multiples et diversifiées qui sous-tendent les productions culturelles autochtones aujourd'hui afin de mieux comprendre quelles sont ces productions : Quels rôles prennent ces productions dans nos vies? Comment s'expriment-elles? Qui les produit? Comment sont-elles produites? Pour qui? Dans quel contexte? Comment, comme ambassade culturelle, pouvons-nous répondre aux besoins des productrices et des producteurs culturelles autochtones et faciliter cette production?

Spécifiquement, pour cette première phase d'une recherche qui nous l'espérons pourra couvrir l'ensemble du territoire aujourd'hui appelé « Québec », nous nous sommes intéressés aux productions en milieu urbain. En effet, plus de 50 % des Autochtones vivent aujourd'hui en milieu urbain (Statistique Canada, 2011). Une partie importante de la production culturelle autochtone se fait donc en ville. Or, malgré le travail de certaines institutions de recherche, peu de connaissances sont disponibles sur cette production culturelle. Il nous semblait adéquat et judicieux de s'inscrire dans cette mouvance urbaine et de commencer notre travail de recherche par les réalités des villes.

Il importait aussi d'être inclusif et d'essayer, dans la mesure de nos moyens, de donner une voix à un large éventail de productrices et de producteurs culturelles*. Si les cultures autochtones se reconstruisent et se redéfinissent, il est fondamental à nos yeux de s'assurer que toutes les productions définies comme autochtones par les productrices et les producteurs, ou par leurs communautés, aient leur place dans cet état des lieux. Nous souhaitons aussi nous assurer de ne pas perpétuer une forme d'élitisme présente parfois dans le milieu des arts et de la culture.

Ce rapport s'adresse à nos concitoyennes et nos concitoyens autochtones qui, nous l'espérons, se retrouveront dans ce rapport. Ce rapport s'adresse aussi aux Allochtones prêts à plonger dans un univers riche, diversifié et indépendant et à apprendre sur les dynamiques en cours dans la reconstruction de nos cultures. Finalement ce rapport s'adresse aux institutions et aux bailleurs de fonds qui aimeraient mieux comprendre la production culturelle autochtone et qui souhaiteraient adapter leurs façons de faire, leurs mesures et leurs programmes, afin de répondre aux réalités des productrices et des producteurs culturelles autochtones et de participer à cette reconstruction culturelle et identitaire.

Nous chercherons, dans les pages qui suivent, à comprendre les pratiques, les relations et les motivations entourant les productions culturelles autochtones dans les villes de Montréal, Québec, Saguenay, Sept-Îles et Val-d'Or. Nous nous intéresserons ensuite aux conditions de production de ces manifestations culturelles autochtones et finalement à leurs impacts et à leurs rôles dans la reconstruction culturelle des Autochtones au Québec. Nous terminerons en proposant des pistes d'action pour faciliter et soutenir cette production, ses productrices et ses producteurs.

***Dans ce rapport, nous avons fait le choix du féminin pour alléger le texte. Les verbes et adjectifs sont donc accordés au féminin lorsque que les deux genres sont mentionnés.**

Glossaire

Quelques définitions essentielles

Voici comment nous définissons les principaux termes utilisés. Un travail de recherche serait toutefois nécessaire pour les définir plus précisément au cours d'un processus impliquant les productrices et producteurs culturels elles-mêmes, processus qui mettrait l'accent sur les termes utilisés et comme sur ceux qui ne le sont pas. Nous avons été confrontées au cours de cette recherche à un vocabulaire approprié insuffisant pour parler des réalités présentées, ainsi qu'à des enjeux de traduction ou de compréhension du monde différents entre langues autochtones et non-autochtones, lesquels demanderont certainement un travail important à venir. Nous sommes conscientes des problématiques liées à la dichotomisation des réalités et des notions poreuses et élastiques. Toutefois, nous considérons que, dans l'optique d'une meilleure compréhension et diffusion des réalités qui nous préoccupent, la catégorisation demeure pour le moment incontournable.

Production culturelle

Les productions culturelles réfèrent à toute manifestation culturelle. Ceci comprend le patrimoine matériel et immatériel, les pratiques culturelles reconnues comme artistiques par les institutions occidentales, les pratiques du milieu du divertissement et le mode de vie. Tous les médias sont pris en considération, de même que le partage des savoirs traditionnels passés et vivants, la créativité et l'innovation. Les productrices et producteurs culturels autochtones peuvent donc agir en tant qu'organisation, collectif, communauté ou en tant que personnes. Les productions culturelles présentées dans ce rapport sont celles qui ont été mentionnées par les productrices et les producteurs culturels auto-identifiés comme telles.

Autochtone

Le terme « Autochtone » désigne une diversité de nations et de peuples ancrés dans les territoires qu'ils occupent depuis des millénaires, qui se rejoignent sommairement dans leur système de pensée et de valeurs, fondées sur des idéologies et des ontologies relationnelles (Bird-David, 1999; Clammer et al., 2004). Leurs histoires se rejoignent à travers l'impact causé par la colonisation et les génocides culturels ou physiques, perpétrés contre eux par des États colonisateurs. Au Canada, l'article 35 de la Constitution reconnaît comme Autochtones, les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Il est question dans ce document des productrices et des producteurs culturels provenant des 11 nations autochtones vivant sur le territoire appelé aujourd'hui « Québec », ainsi que des productrices et producteurs culturels autochtones issues d'autres nations autochtones du Canada et du monde entier vivant au Québec. Cette recherche reconnaît les personnes qui s'auto-identifient comme Premières Nations, Métis, Inuits ou comme Autochtones.

Note : Nous utilisons les termes Allochtone et non-Autochtone pour décrire toute personne qui ne s'auto-identifie pas comme Autochtone. Les 11 nations du Québec sont : Abénaki, Algonquin-Anishinabeg, Atikamekw, Cri-Eeyou, Huron-Wendat, Innu-Montagnais, Inuit, Malécite-Wolastoqiyik, Mi'kmaq, Mohawk-Kanien'kehá:ka, Naskapi.

Guérison

Le terme « guérison » réfère à des processus personnels et collectifs qui permettent de confronter les blessures associées à la colonisation, aux politiques d'assimilation forcée, au génocide culturel et au racisme perpétré historiquement et encore aujourd'hui par l'État et la société dominante. Les besoins et les initiatives de guérison autochtone sont particulièrement reconnues depuis le rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones (1996) et celui de la Commission de vérité et réconciliation (2015) (voir Fondation autochtone de guérison, n.d., 2009, 2011).

Les processus de guérison autochtones sont une expression contemporaine des systèmes de connaissances et de valeurs reflétant la riche diversité culturelle des communautés des Premières Nations, Métis et Inuit au Canada (ONSA, 2008). Ils englobent diverses croyances et pratiques où la praticienne ou le praticien utilise les méthodes de traitement qui correspondent le mieux aux besoins de son client (remèdes à base de plantes, sueries, cérémonies, etc.), et fonctionnent dans un domaine spécialisé de pratiques (spiritualiste, sage-femme, guérisseuse et guérisseur, femme ou homme médecine, herboriste). Ces pratiques sont néanmoins interreliées, puisque chaque praticien peut posséder un vaste éventail de connaissances spécialisées, tout en reflétant des conceptions particulières de l'identité, du milieu de vie et de la santé (ONSA, 2008).

Réconciliation

Nous souscrivons à la définition de la réconciliation telle que présentée par la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015 : 3) :

« la « réconciliation » consiste à établir et à maintenir une relation de respect réciproque entre les peuples autochtones et non autochtones dans ce pays. Pour y arriver, il faut prendre conscience du passé, reconnaître les torts qui ont été causés, expier les causes et agir pour changer les comportements. Nous n'y sommes pas encore arrivés. La relation entre les peuples autochtones et les peuples non autochtones n'en est pas une de respect mutuel. Mais nous croyons qu'il est possible d'y arriver, et nous croyons qu'il est possible de maintenir une telle relation. »

Ces processus impliquent aussi un travail de réconciliation des Autochtones avec une histoire douloureuse et avec les identités contemporaines qui en découlent, incluant de faire le deuil d'une idée du passé, d'où l'importance de la reconstruction culturelle.

Reconstruction culturelle

La situation actuelle nous force donc à constater que les cultures, identités et systèmes sociaux, culturels, politiques, économiques et ontologiques autochtones ont été volontairement effacés, spoliés et discrédités à travers un génocide culturel commis au Canada envers les peuples autochtones, et qu'il y a donc nécessité d'une reconstruction culturelle. Ce constat n'implique pas que tout ait été détruit ou perdu; le dynamisme actuel en témoigne. Cependant, plusieurs aspects des cultures autochtones doivent être reconstruits, revalorisés, revitalisés, réconciliés ou réappropriés, avec créativité, en respectant les cultures ancestrales et en tenant compte des réalités contemporaines. Comme toute culture, les cultures autochtones ne sont pas fixées, elles

changent, s'adaptent et se transforment selon les périodes, les espaces et les contacts. L'autodétermination des peuples autochtones dans cette démarche est essentielle.

Tradition

Notre utilisation des termes « tradition » et « traditionnel » fait référence au patrimoine matériel et immatériel. Nous concevons la tradition comme un héritage culturel, qui comprend tous les systèmes de pensée, de valeurs, de connaissances, de gouvernance, les usages, les coutumes, le savoir-faire, etc., propres à une collectivité et transmis de génération en génération, parfois depuis des millénaires, pouvant être recréeée et renouvelée et n'étant pas fixée dans le passé.

Occidental

Tout en reconnaissant sa polysémie, nous utilisons dans ce rapport le terme « occidental » pour désigner les systèmes de pensée et de valeurs propres aux sociétés occidentales. Ils sont l'assise des systèmes politiques, économiques, sociaux et culturels dominants en Amérique du Nord et en Europe. Le concept d'occident s'appuie généralement sur l'idée d'une civilisation commune, héritière de la civilisation gréco-romaine dont est issue la société occidentale moderne. Son emploi actuel sous-entend une distanciation hiérarchique avec le reste du monde ou avec plusieurs autres zones culturelles et géopolitiques du monde, ainsi qu'entre les concepts de nature et de culture et les concepts de corps et d'esprit, propres à la pensée moderne (Brunet et al., 1993; Prudhomme, 2010; Latour, 1997).

Patrimoine matériel et immatériel

Le patrimoine est l'ensemble des biens, matériels et immatériels, transmis par héritage de génération en génération.

Matériel

On entend par patrimoine culturel matériel les territoires, les sites naturels ou construits, l'architecture, les instruments, les objets et les artefacts que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les personnes, reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel.

Immatériel

« On entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Transmis de génération en génération, ce patrimoine culturel immatériel est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, patrimoine leur procurant un sentiment d'identité et de continuité, et qui contribue à la promotion du respect de la diversité culturelle et de la créativité humaine. » Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO (UNESCO, 2003).

Portrait des modalités de production

Relations de production

Toutes les pratiques de production et de diffusion culturelles autochtones sont centrées sur les relations. C'est une particularité fondamentale de l'ontologie relationnelle qui définit les philosophies, les spiritualités et les modes d'être des peuples autochtones (voir glossaire). Les relations entre humains et non-humains, dans un mode horizontal et circulaire, sont à la base des façons d'appréhender le monde, de s'y inscrire et de s'y situer. Dans un tel mode d'être au monde, les productions culturelles représentent des manières d'être en relation.

« Pour moi, le relationnel est spirituel. » - Andrée Levesque Sioui, Wendake.

Les relations viennent souvent motiver, soutenir et dynamiser les productions culturelles autochtones et leur diffusion. Il existe, bien entendu, des relations problématiques, qui sont d'autant plus contraignantes dans un monde où les relations sont importantes. Plusieurs ont souligné que les relations d'autorité sont différentes en contextes autochtones. On respecte une autorité naturelle non imposée, comme celle d'un leader ou d'un mentor, en opposition à celle d'un dirigeant. Les relations familiales ou de proximité sont souvent d'importance dans la production et la diffusion. Le milieu familial, les amis et le milieu communautaire, encouragent les pratiques culturelles, les transmettent et inculquent le désir de faire. Le rôle de mentor est important ; celui-ci inspire, encourage, aide et forme la relève. Ces mentors sont souvent des Aînés. Les relations intergénérationnelles sont très valorisées.

Dans les cadres plus informels, la production culturelle se fait souvent pour le plaisir d'être en relation ou pour entretenir des relations. Les ateliers culturels offrent l'opportunité de créer tout en se rassemblant. Pour plusieurs, l'aspect collectif motive et est un prétexte à la production. Les productrices et producteurs demandent des conseils pour s'améliorer, sont ouverts aux commentaires sur leurs productions. Les relations entourant la production et la diffusion font aussi office de relation d'aide et de soutien réciproque. Les relations entourant les productions culturelles autochtones sont mises de l'avant pour construire des réseaux et des communautés autochtones urbaines interreliées entre Autochtones de diverses nations et avec les Allochtones. Les espaces virtuels comme les réseaux sociaux sont utilisés par les productrices et producteurs culturelles autochtones. Ceux-ci permettent une mise en relation sans la nécessité de parcourir les grandes distances qui séparent les communautés entre elles et les villes de différentes régions. Plusieurs productrices et producteurs affirment s'assurer de garder le contrôle sur ce qu'ils créent et sur la diffusion : pour qui, par qui, où. Il n'est pas rare que les productrices et les producteurs culturelles autochtones refusent des opportunités qui dynamiseraient leur production et leur diffusion, dans le but de respecter leurs valeurs culturelles et politiques, agissant ainsi dans un processus de résistance, d'autonomie et d'affirmation identitaire.

Espaces de production

Les productrices et producteurs culturels autochtones exercent leurs pratiques à la fois dans des espaces qu'ils ont créés et dont ils poursuivent la construction, mais également au sein d'espaces de la société dominante où ils œuvrent. Nombre d'entre elles et eux ont exprimé un attachement de grande importance à l'aspect culturellement sécurisant des espaces de production et de diffusion. Se sentir respecté et en sécurité dans son identité et ses valeurs est essentiel à la création.

« Il ne faut pas être trop rigide. Si c'est trop, personne ne va venir. Il faut que ça ressemble à une maison des Innus. Quand on fait des événements, il y a des enfants qui courent partout. On ne dit pas aux enfants : « Allez-vous - en là! » Non, on les laisse courir. Des fois, il y a des réunions très sérieuses et on entend des enfants rigoler ou courir. On laisse ça comme ça. C'est comme ça. Ça fait une maison normale, où il y a des gens de toutes les générations. Et on fait ce qu'on fait. Ça fait plus référence à nous en fait, à ce qu'on devrait être tout le temps. Pas toujours sérieux, pas toujours en- cadrés, rigides. Il faut être humain le plus possible dans tout ce qu'on fait. » - Lauréat Moreau, Cercle de discussion, Musée Shaputuan, Sept-Îles.

Plusieurs travaillent à la maison ou dans des lieux comme des ateliers donnés dans les Centres d'amitié autochtone ou d'autres centres culturels autochtones, ou encore dans des centres et des programmes de guérison ou en nature près de leurs communautés d'origine. Des résidences artistiques dans des centres culturels non autochtones sont également réalisées. Le lieu privilégié pour les pratiques liées au patrimoine est sans contredit le territoire ancestral. Les productions culturelles peuvent être campées ailleurs lorsque l'accès au territoire est limité par le temps, le coût ou si le territoire est perdu ou détruit.

« Disons qu'en ville je ne me suis jamais sentie aussi bien qu'à Obedjiwan. Surtout quand je fais de la couture. C'est calme. J'aime faire de la couture quand je suis à mon chalet, parce que c'est là que, dans le temps, nos grands-parents le faisaient. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens vraiment une différence. » - Sara-Lyne Lafontaine, Saguenay.

Les espaces de production et de diffusion sont à la fois des lieux physiquement localisés et des espaces virtuels. Certains organismes autochtones et allochtones dynamisent la diffusion de la production culturelle autochtone. L'Internet et les réseaux sociaux procurent aussi des espaces de diffusion, de vente, de transmission culturelle, de partage et de transmission des pratiques hautement fréquentés. Ces nouveaux lieux virtuels jouent un rôle essentiel dans le rayonnement et la reconstruction des cultures autochtones. Dans ces espaces virtuels, les relations (familiales, communautaires, d'amitié, etc.), souvent plus difficiles à maintenir avec la distance en milieu urbain, reprennent leur rôle fondamental au cœur de la production culturelle. Plusieurs institutions proposent par ailleurs des formations de niveau postsecondaire qui favorise la professionnalisation (ex. le Baccalauréat interdisciplinaire en Arts à l'Université du Québec à Chicoutimi). Les écoles de formation aux adultes sont aussi des pôles d'attraction importants dans les villes et elles offrent des ateliers culturels autochtones.

Publics cibles et reconnaissance

Les productrices et producteurs culturels oscillent entre le désir d'être diffusées, connues et reconnues, et celui de produire pour soi et ses relations sans la nécessité de diffusion publique. Nombre d'entre elles et eux, plus ancrées dans une démarche de professionnalisation, recherchent la reconnaissance publique et un public de consommatrices et consommateurs en dehors de leur milieu d'appartenance, en milieux autochtones et allochtones, voire à l'international. Cependant, plusieurs productrices et producteurs culturels déplorent ne pas obtenir de reconnaissance de la part de conseils d'administration, de jurys et d'autres lieux décisionnels d'institutions étatiques ou privées.

Il demeure que pour les productrices et producteurs rencontrés, la reconnaissance par l'entourage, les proches et la communauté d'appartenance, est souvent plus importante et recherchée que la reconnaissance valorisée par la société occidentale, comme la reconnaissance par les pairs, ou l'octroi de prix et de subventions par les structures d'autorité formées d'experts d'un milieu ou d'une pratique. Plusieurs productrices et producteurs culturels autochtones ne se reconnaissent pas dans ces structures. La reconnaissance se fait en appréciant les productions respectueuses du patrimoine et faisant preuve d'une maîtrise du savoir-faire, lesquels transposent des idées et s'inscrivent dans une conception du monde holistique, et s'il y a lieu, provoquent des émotions. Les critères d'innovation et de développement théorique propres à l'art occidental ne sont pas appliqués ou pertinents pour beaucoup d'Autochtones.

Transmission

Très souvent intergénérationnelle, la transmission se fait autour de récits qui racontent une façon de comprendre le monde et de l'habiter. Plusieurs pratiques traditionnelles sont régies par des codes de pratiques et des prescriptions culturelles qu'il faut connaître et respecter lorsqu'on les pratique. Elles sont généralement liées aux récits de la tradition orale qui en fournissent les significations. Elles se transmettent dans certains contextes et à certaines personnes. L'apprentissage d'un savoir-faire à proprement parler se fait par imitation, par l'essai. L'apprenti a donc une part importante de responsabilité dans l'enseignement qu'il reçoit et se doit d'essayer de faire, plutôt que de recevoir des instructions. Ceci étant dit, plusieurs apprennent certains savoir-faire, sans jamais recevoir les récits entourant la production. Plusieurs productrices et producteurs observent et soulignent cette situation. Elles et ils craignent une perte de savoirs importante sur la signification et le rôle de ces pratiques qui sous-tendent une conception du monde et une façon d'être. Souvent, la pratique de la fabrication de l'objet, de chants et de musiques demeure, mais les récits culturels qui les entourent se perdent. L'Aîné innu Paul Blacksmith nous a expliqué qu'il fait seulement les objets et les pratiques traditionnelles dont il a reçu l'enseignement. Il pourrait faire certains objets en regardant comment c'est fait, mais, par choix, il ne les fait pas car on ne lui a pas enseigné les récits qui accompagnent leur création et qui racontent leurs significations et leurs prescriptions rituelles.

« Je ne fais pas les affaires dont je ne connais pas les histoires, comme le couteau croche. Je serais

capable de le faire, mais on ne me l'a pas enseigné. Je sais quel bois prendre, la longueur, tout. Mais son histoire... Il y a toujours une histoire dans ces choses-là. » - Paul Blacksmith, Cercle de discussion, Musée Shaputuan, Sept-Îles

Plusieurs productrices et producteurs qui n'inscrivent pas leur production dans les pratiques traditionnelles s'en inspirent néanmoins dans leurs œuvres. Les contextes privilégiés les plus fréquents pour la transmission des pratiques et des savoirs traditionnels sont campés dans le territoire, généralement en famille ou avec des proches. Certains groupes ou organismes communautaires organisent des séjours d'enseignement ou de guérison pour des jeunes ou des personnes vivant des situations difficiles, avec un objectif de transmission de la culture, du mode de vie et des pratiques traditionnelles, tout en favorisant un ressourcement et une revalorisation de l'identité autochtone. Les Centres d'amitié autochtones et d'autres organismes culturels autochtones en milieu urbain sont des acteurs importants en ce qui concerne le renouveau des pratiques du patrimoine matériel et immatériel traditionnel, en mettant en place des ateliers d'artisanat et d'autres pratiques, en invitant des Aînées et des Aînés à venir enseigner et transmettre aux plus jeunes générations leurs savoirs et leurs héritages.

Conditions de production

Dans quelles conditions ces productions culturelles sont-elles créées? Quels sont les éléments qui facilitent et contraignent cette production culturelle? Quelles sont les conditions économiques qui lui sont liées ? Les processus entourant la production et la diffusion culturelles sont souvent tout aussi importants que le produit fini. Ils impliquent le respect des valeurs autochtones et des relations qui les créent.

« Pour faire des paniers d'écorce, tu vas chercher ton écorce, s'il en reste, des bouleaux. Ta matière première, c'est tout le processus. Ce n'est pas le produit final qui compte, c'est tout le processus. Aller chercher, à quel moment, quand on peut couper. C'est tout ça qu'il faut préserver. Pour moi, c'est scientifique. C'est cette science-là qu'il faut enseigner et non pas acheter un produit final. » - Marco Bacon, Saguenay.

Certaines conditions facilitent la production culturelle, quelques-unes en sont une condition essentielle et d'autres la freinent. Toutefois, même lorsque le contexte et les conditions sont difficiles, plusieurs productrices et producteurs culturelles autochtones démontrent des qualités et développent des stratégies originales pour faciliter leur production culturelle.

Conditions nécessaires et conditions facilitant la production

Les relations, familiales, communautaires, entre pairs, etc., facilitent et soutiennent la production. Qu'elle s'exprime par la participation à des réseaux professionnels ou par des relations communautaires, amicales et familiales, la relation à l'autre demeure une condition fondamentale à la production culturelle, même en milieu urbain.

La transmission des pratiques et des savoirs est essentielle à la production culturelle. Elle permet, pour certaines productrices et certains producteurs, de situer leurs productions culturelles, mais aussi de les réinventer. Dès l'enfance, en communauté ou en milieu urbain, le contexte familial et communautaire permet de s'initier à son histoire et à sa culture, de construire son identité à partir de l'apprentissage de valeurs et de façons de faire. Cette transmission est le terreau fertile à la construction identitaire et à la production culturelle. Elle enseigne des façons de voir le monde, de s'y positionner et d'y créer. La transmission prend la forme d'un cycle, un cercle de transmission qui lègue non seulement un processus (le savoir-faire de l'objet ou de la pratique immatérielle) mais également un mode de vie et une conception du monde. La transmission contribue à la fierté identitaire des enseignantes et enseignants autant que des apprenantes et apprenants.

« L'entourage, la famille, les amis, écouter les conseils, ça j'adore. Je me nourris. On ne peut rien faire tout seul. On bénéficie toujours de l'aide des autres et des conseils. » - Anastasia Bacon, Saguenay.

Les ateliers de production culturelle organisés par les organismes autochtones permettent de rassembler des membres de la communauté pour offrir un contexte favorable à l'apprentissage et à la transmission des savoirs. Ils sont généralement tenus par des Aînés ou des mentors, ce qui renforce la solidarité intergénérationnelle et la transmission des pratiques et des savoirs traditionnels et culturels. Les technologies de communication comme les réseaux sociaux, la photographie, la vidéo ou la radio ainsi que la consultation de livres et de revues sont aussi utilisées pour apprendre, documenter et transmettre des pratiques et savoirs.

« Quand c'est rendu que l'Aîné vient nous voir : « Avec ta caméra, viens-t'en chez nous, je veux faire le dépeçage du castor devant toi. » Parce que lui voit le potentiel de transmission aux jeunes. Fait que il y a déjà ça de présent, même dans une communauté qu'on pourrait considérer comme éloignée. Cette proximité-là, de c'est à la portée de tout le monde, de documenter la culture pis la partager. Sans même qu'il soit question de professionnalisation ou de montage. » - Olivier Bergeron-Martel, Cercle de discussion, Boîte Rouge vif, Saguenay.

L'accès aux ressources financières, que ce soit par des subventions ou par la vente des productions culturelles, est mentionné fréquemment par les participantes et les participants comme étant un élément essentiel à la production. Le soutien financier d'organismes (CAM, CALQ, TAQ, Conseil des arts du Canada, Institut Tshakapesh, Conseils de bandes, etc.) est important pour les productrices et producteurs culturelles autochtones. Il encourage, voire permet, la réalisation de projets et leur diffusion. Ce soutien financier est essentiel pour les artistes qui souhaitent se professionnaliser, mais aussi pour les communautés et les organismes qui requièrent des ressources financières pour rendre accessibles les productions culturelles à leurs membres. Ce soutien financier permet une plus grande visibilité des productions culturelles et engendre une reconnaissance autant des milieux autochtones que non-autochtones.

Or, il est difficile, par manque d'accompagnement et de connaissance du système, pour certaines productrices et certains producteurs, de soumettre leurs projets à des institutions publiques ou privées. Il est aussi souvent difficile de concilier la création elle-même et sa gestion plus

administrative. Pour certaines et certains, les barrières se créent à partir du moment où ils doivent prouver leur identité autochtone dans le cadre d'une demande de financement. Notons aussi que pour plusieurs productrices et producteurs culturelles, le désir d'indépendance et d'autonomie vient remettre en question ce besoin de subvention duquel ils souhaiteraient pouvoir se départir. Ici s'exprime la tension entre la conception autochtone et la conception occidentale de la culture abordée plus haut.

L'inclusion d'Autochtones dans les processus décisionnels et dans la gestion de l'octroi des fonds des institutions culturelles et des bailleurs de fonds est un élément qui facilite grandement la production culturelle autochtone. La présence d'Autochtones dans des postes décisionnels d'organismes culturels, ou encore la création de postes voués au déploiement et au soutien du rayonnement culturel autochtone dans les instances autochtones et non-autochtones, permettent une meilleure compréhension des pratiques culturelles autochtones et participent à la déconstruction de sa stigmatisation.

La production culturelle traditionnelle s'appuie sur l'utilisation de matières premières naturelles et donc sur leurs disponibilités. Pour plusieurs productrices et producteurs culturelles, le territoire est le premier fournisseur de matières premières. Elle se fait à l'intérieur d'un mode de vie et d'un système de connaissances étroitement liés au territoire et à l'environnement. Elle requiert un certain temps de production, ce qui la rend précaire dans un contexte où le mode de vie actuel et ses nombreuses obligations occupent une bonne partie du temps disponible. Le temps est donc un élément essentiel à la production.

La force de rayonnement de la production culturelle autochtone repose bien souvent sur le soutien de la communauté aux initiatives de productions culturelles et sur la visibilité offerte par des événements spéciaux comme les festivals ou les pow wow. Ces événements de diffusion culturelle autochtone rassemblent les membres des communautés de différentes nations autochtones et encouragent la création et le maintien des relations, favorisant ainsi un sentiment d'appartenance, de fierté et de solidarité entre les participantes et participants. Les réseaux sociaux servent aussi de vitrine aux productions culturelles.

Conditions contraignantes

Les participantes et les participants ont exprimé que certaines conditions freinent ou ralentissent la création et la réalisation de leurs productions culturelles. De notre analyse se dégagent des difficultés matérielles, économiques, contextuelles, sociales et politiques.

Le manque de financement (subventions, bourses, etc.) et les coupures dans le financement sont des freins à la production culturelle. Pour certaines et certains, les conditions économiques difficiles et la précarité engendrent une vente à rabais de leur production. Certains des organismes en production culturelle autochtone que nous avons rencontrés traversent aussi une situation de précarité et leurs activités de production culturelle sont affectées par le manque de fonds. Cela engendre une diminution importante des activités de production culturelle. Cette

diminution a un impact non seulement sur la production culturelle elle-même, mais aussi sur le tissu social puisque ces activités rassemblent les membres des communautés. Certains projets subventionnés doivent par ailleurs se conformer à des échéanciers et à des critères qui circonscrivent les projets d'une façon qui ne correspond pas aux réalités du milieu. Il en découle une tension difficile à concilier et un manque d'indépendance face aux actions et aux prises de décision.

Le manque d'accompagnement ou de mentors, l'absence de lieux adéquats pour produire (espaces de répétition, studio d'enregistrement, atelier de fabrication/création, etc.) sont autant d'obstacles importants à la production culturelle autochtone. L'accès restreint aux ressources matérielles, par manque de financement ou à cause de la précarité des ressources, constitue également un frein. Le lien au territoire apparaît comme un élément profondément ancré dans les pratiques culturelles autochtones, au point où, pour certaines productrices et certains producteurs culturelles, la pratique culturelle en milieu urbain devient un enjeu. D'autres difficultés comme la sous-représentation des Autochtones dans les postes décisionnels, un manque de reconnaissance des productions et des pratiques culturelles autochtones – souvent parce qu'elles ne correspondent pas aux pratiques culturelles reconnues dans le milieu non autochtone – émergent comme des contraintes importantes et répandues.

La lourdeur bureaucratique des organisations publiques et privées, qui se trouve en porte à faux avec une conception autochtone de l'organisation sociopolitique et des relations humaines, fait aussi en sorte que plusieurs ne se sentent pas représentées par ce système et comprennent que leurs pratiques ne sont pas reconnues. Ce à quoi il faut ajouter bien sûr la lutte réelle et constante contre les préjugés, la discrimination et l'exclusion.

« Tu vas sur peu importe quel programme gouvernemental, un Autochtone, il va falloir que tu travailles fort pour que les gens aient confiance en toi. Moi, même avec le bagage que j'ai, même après les productions que j'ai réalisées, il faut que je me batte tout le temps. Constamment. Donnez-moi un projet, je vais le prendre au point A, pis je vais l'amener au point B, je vais l'amener à terme, parce que j'en ai fait d'autres. »
- Réginald Vollant, Uashat mak Mani-utenam.

La valorisation des productions culturelles autochtones dans toute leur diversité, de même que la reconnaissance de la place centrale qu'elles occupent dans la construction de la fierté identitaire des Autochtones, s'appuient sur une volonté politique, autant dans les organisations et les institutions autochtones que non-autochtones. Cette volonté devrait mettre en place les conditions fondamentales à la production culturelle autochtone et favoriser leur épanouissement. En ce sens, l'autonomie de gestion et de représentation contribue à une plus grande représentativité, compréhension et valorisation des productions culturelles autochtones.

La reconstruction culturelle

Quels sont les impacts de ces productions culturelles? Quels rôles ont-elles dans la reconstruction culturelle des Autochtones au Québec? Cette recherche s'est penchée sur l'impact des productions culturelles et à leurs rôles, selon les productrices et les producteurs culturelles, dans la reconstruction des cultures et des identités autochtones. Ces rôles nous ont permis de lier les enseignements offerts par les participantes et les participants rencontrés dans les contextes sociopolitiques où ils ont cours.

Toutes les pratiques décrites dans les deux premières parties de nos résultats présentés ci-dessus témoignent de ces processus plus larges qui informent et nourrissent la reconstruction culturelle. Cette reconstruction est appelée par la perte culturelle occasionnée par la colonisation et le génocide culturel subi par les peuples autochtones occupant le territoire aujourd'hui désigné comme l'Amérique du Nord et, plus spécifiquement pour cette recherche, le Québec. Au cours de notre recherche, les productrices et les producteurs culturelles sont apparues comme jouant un rôle clé dans cette reconstruction culturelle. Les répercussions énoncées ci-dessous soulignent que la production culturelle joue un rôle essentiel dans la survivance des cultures et des identités autochtones. Quand on pense à la production culturelle dans le contexte autochtone, il faut tenir compte de ces répercussions particulières. Les liens rompus sont retissés à travers, entre autres, les multiples activités de production culturelle décrites dans cette recherche. Ces liens sont culturels, mais aussi sociaux, spatiaux, voire économiques et politiques. Les productrices et les producteurs rencontrés ont exprimé de multiples façons que la production culturelle est vitale, comme le souligne le titre de ce rapport, qu'elle représente « une question de survie », « un cœur qui bat » (Cercle de discussion, Montréal Autochtone).

« L'art c'est aussi le reflet de l'âme d'un peuple. C'est le vecteur qui transporte la culture. En mettant de l'avant toute cette identité culturelle, ça la garde vivante, c'est ma façon à moi de la garder vivante. » - Eruoma Awashish, Saguenay.

La production culturelle permet de soutenir ou de nourrir la reconstruction identitaire et la fierté identitaire, comme l'exprime une participante, Pénélope Guay, de Québec : « Plus je brode, plus je me sens Indienne ! ». La production culturelle relie la personne ou le groupe à une mémoire, à une identité collective, permet de se réapproprier cette identité collective qui rejoint le passé, le présent et le futur. Les productrices et les producteurs ont en outre souligné que la production culturelle représente beaucoup plus qu'une production. Elle est en fait « un art de vivre », une façon de penser et d'être. Cette ontologie a été rompue à maints endroits mais a survécu. Ainsi, la production culturelle n'est pas nécessairement vécue comme un acte de résistance ou politique, elle fait partie intégrante de la vie quotidienne de la personne, mais aussi de la collectivité. Elle revendique toutefois la revalorisation de ce mode d'être au monde.

Reconnaissance des savoirs autochtones

La production culturelle est un moyen de reconnaître la rupture dans la transmission des savoirs

et de valoriser la diversité de ces connaissances. Les participantes et les participants ont expliqué que la production culturelle favorisait la mise en valeur de leurs systèmes de connaissances. Néanmoins, l'élément qui motivait leurs efforts de production n'était pas la consommation de la culture par les gens de l'extérieur, mais plutôt le souci de la voir se perpétuer, le désir de réapprendre ce qui a été perdu et l'éveil face aux nouveaux récits. Le réapprentissage en question répond aussi au besoin de redécouvrir des moyens d'enseigner et de transmettre. Il est évident que la continuité de la culture est davantage assurée lorsqu'il y a production culturelle. Plusieurs participantes et participants ont comparé ce travail à un processus, à une passion, à une responsabilité qui évoque un sentiment de plaisir et de bien-être. C'est une manière de redonner et de rendre justice à leurs communautés.

« C'est comme remettre une information plus droit. Il y a beaucoup d'informations autochtones qui sont cachées ou pas encore déterrées. Et quand tu fais une forme d'art quelconque, bien je crois que tu relèves une pierre qui fait plaisir à la communauté. Je pense que c'est quelque chose de tout le temps beau. » - Réal Junior Leblanc, Saguenay.

Les productrices et producteurs culturels voient leur production comme un moyen, un outil servant à faciliter le transfert des connaissances. Elle permet d'avoir une voix pour s'exprimer, transmettre les connaissances et les valeurs fondamentales dans un contexte intergénérationnel, familial, avec la parenté, les enfants, les jeunes, de sa nation et d'autres nations. Les participantes et les participants de la recherche reconnaissent que la culture s'adapte à son environnement. Elle se transforme selon les contextes, les époques et la créativité de chacune et de chacun. Malgré tout, la préservation de la langue et des valeurs culturelles est un élément important à considérer lorsqu'il est question du rôle de la production culturelle.

« Quand le monde des Aînés n'est plus accessible aux jeunes générations, ce sont les artistes qui peuvent tracer la voie de l'identité. Les artistes se retrouvent un peu dans le rôle de chamans, de guides, au moment où la société connaît une crise, dans ce cas-ci une crise d'identité. Donner de l'importance à la parole des artistes et reconnaître l'importance de la pratique artistique dans le cheminement de la nation participe à la reconstruction culturelle. » - André Dudemaine, Montréal.

« La reconstruction culturelle, ça veut dire tout ce qui n'a pas été transmis qui vient de notre culture, qu'on veut remettre ça vivant, on veut que ce soit reconnu. On veut que le savoir soit transmis. » - Anonyme, Sept-Îles.

Nouveaux récits entourant les relations

La production culturelle facilite le renouvellement du dialogue et des relations. Elle sert à se reconnecter et est un moyen d'être ensemble à nouveau. Le renouvellement culturel s'effectue en réactivant son lien avec les enseignements, les rôles et les responsabilités, les valeurs culturelles et la connaissance du territoire et des ancêtres. Pour certaines productrices et certains producteurs culturels, leur travail facilite une connexion leur permettant de se remémorer leurs ancêtres.

Les productrices et les producteurs culturels ont souvent parlé de leur famille et de leurs liens de parenté. Elles et ils ont dit combien la production culturelle les rassemble. Se regrouper

permet de partager des histoires, de participer à un processus de guérison et de sentir le besoin de poursuivre les apprentissages et de renforcer les liens à la culture. Pour plusieurs, cela permet un retour sur soi-même et vers sa culture. Se regrouper permet de retracer son identité et de guérir de la perte culturelle. L'emphase était constamment mise sur le sentiment de fierté généré par le rassemblement, lequel permet de contrer l'isolement et souligne la diversité et la richesse culturelle au sein de chacune des nations. La philosophie du cercle et les principes de la circularité renforcent en outre l'identité personnelle et collective.

Identités personnelles et collectives

La production culturelle appuie une reconstruction qui revendique une identité culturelle ancrée dans la langue, la spiritualité, le savoir traditionnel et le mode de vie. Elle permet de retrouver l'Autochtone en soi comme nous l'ont partagé certaines et certains. La reconstruction de l'identité culturelle, telle que définie par les participantes et les participants elles-mêmes, implique une confrontation avec les stéréotypes et les processus de catégorisation identitaires. L'affirmation identitaire favorise un processus de reconstruction culturelle qui tient compte du contexte historique et culturel, ainsi que des tensions existant entre les nations autochtones et l'État québécois.

« It's really important that we keep our identity, especially because this was the land we come from. It's our job to keep this culture alive. It's to everybody who lives here now to help keep this culture alive. Because, if it goes away, we loose so much gifts. And art is one way of expressing it, but you can't always separate the arts and the culture, with us, that's the difference, it's so much a part of our lifestyle.» - Alan Harrington, Cercle de discussion, Montréal.

La reconstruction représente beaucoup plus qu'une simple récupération. Il s'agit d'un cheminement permettant de réinventer les protocoles en s'inspirant de et en respectant la tradition tout en s'ancrant dans le contexte contemporain. Les processus de reconstruction culturelle permettent d'éliminer les mythes dominants du noble sauvage, du barbare, de l'Indien du passé. L'un des rôles de la production culturelle est de transmettre, de revitaliser, en puisant dans le passé afin de modifier et d'adapter la culture au contexte contemporain. La transmission fait face à de nombreux défis étant donné les changements radicaux apportés aux contextes sociaux, démographiques, politiques, économiques, spatiaux et culturels depuis la colonisation. Les savoirs autochtones – tels que les symboles, les langues, la philosophie, le mode de vie, la musique, les histoires et la mythologie – sont aussi les fondements permettant d'instruire les sociétés allochtones sur qui sont et ne sont pas les Autochtones. Les participantes et les participants ont affirmé que lorsque les programmes, les interventions et la recherche étaient pensés selon les conceptions autochtones, les préoccupations et les savoirs des Autochtones se retrouvaient alors au centre de ces initiatives.

« [À travers tout ce qu'on fait], il y a comme une affirmation me une façon de porter la voix. » - Marie-Andrée Gill Saguenay.

La production culturelle facilite par ailleurs la reconnaissance de la diversité culturelle. Étant donné que cette étude a rejoint près d'une centaine de personnes en provenance de différentes nations : Abénaki, Algonquin-Anishinabeg, Atikamekw, Cri-Eeyou, Huron-Wendat, Innu-Montagnais, Inuit, Malécite-Wolastoqiyik, Mi'kmaq, Mohawk-Kanien'kehá:ka, Métis, d'autres Nations de l'Ouest Canadien, etc., il est important que les résultats reflètent les différentes réalités, traditions, spiritualités, identités, chansons, cuisines et pratiques culturelles des participantes et des participants. La création d'espaces d'échange entre les différentes nations permet de partager les pratiques culturelles. La diversité culturelle consolide la production culturelle autochtone et déjoue l'homogénéisation, les stéréotypes et les perceptions folklorisantes. Il s'agit d'une perspective profondément relationnelle, loin de la comparaison ou de la construction de l'Autre uniquement dans l'altérité. Les participantes et les participants ont finalement attiré notre attention sur l'importance des femmes au cœur de la culture et de leur rôle comme étant les premières à enseigner les savoirs : les mères, les grand-mères, les sœurs et les tantes. De façon répétée, les participantes et les participants à la recherche, dont une majorité était des femmes, ont échangé sur le fait que la production culturelle rassemblait les femmes, ce qui rendait possible la guérison, une reconnexion avec le bien-être par le partage d'histoires et de rires. Certaines femmes ont parlé de la violence dont elles ont été victimes au cours de leur vie et de la manière dont leur production culturelle leur a permis d'accélérer le processus de guérison. Les espaces créatifs de guérison préviennent l'intériorisation du colonialisme et de l'isolement.

Réflexivité critique

La production culturelle permet d'approfondir les processus de réflexivité critique. Le travail des productrices et des producteurs culturels suscite la réflexivité qui invite à s'inclure soi-même dans une réflexion analytique plus large. Leur travail invite à réfléchir au passé et à s'informer davantage de leur histoire, de leur famille, de leurs épreuves et de leurs pratiques culturelles. Ces processus permettent de constater les déséquilibres présents dans l'histoire, l'éducation, la santé, la politique et les systèmes de gouvernance. La réflexivité engendre souvent une meilleure connaissance des défis auxquels font face les Autochtones.

Du processus réflexif des participantes et des participants découlent, une réflexion et un dialogue personnels et collectifs questionnant quels savoirs seront transmis en fonction des contextes. Ce processus permet aussi de réfléchir à qui est impliqué dans la reconstruction culturelle et pourquoi, et quels systèmes de gouvernance devraient être mis de l'avant et pratiqués. Ces réflexions permettent de se détacher d'un système de valeurs occidentales et d'établir un fondement culturel sain pour les générations à venir. Les productrices et les producteurs culturels réfléchissent à ce qu'elles et ils veulent léguer à la prochaine génération. Les processus de réflexivité permettent de promouvoir et de retrouver des moyens créatifs d'atteindre l'autonomie et la reconstruction culturelle. Comme le mentionne Marco Bacon dans une des entrevues de la recherche : « L'art, c'est un processus. C'est vraiment un engagement, réflexion, une représentation, tout ça. »

Recommandations

Financement

- A.** Démystifier le système de soutien financier pour les artistes autochtones et les projets culturels autochtones par un système de mentorat et des ateliers sur le fonctionnement des subventions et sur la rédaction de demandes de subvention.
- B.** Simplifier les formulaires de demande de subvention en s'assurant que le langage utilisé reflète les valeurs et les pensées autochtones.
- C.** Prendre en considération les conditions de vie et les différents modes de vie dans le cadre du financement des projets et de la conception des programmes de subvention.
- D.** Offrir des bourses pour les initiatives personnelles ou collectives de pratiques culturelles traditionnelles sans rien attendre en retour (sans résultat exigé).
- E.** Créer des fonds pour encourager les formations sur la gouvernance traditionnelle autochtone pour les organismes de production culturelle autochtone.
- F.** Offrir les moyens aux productrices et aux producteurs culturels autochtones de démarrer leurs propres projets et leurs propres programmes de soutien financier, basés sur la relation à l'autre. Le modèle de formation et de soutien mis en place par Tourisme Autochtone Québec serait un modèle à regarder de proche et à décupler.
- G.** Créer des jurys composés d'Autochtones pour l'évaluation de projets autochtones.

Transmission

- A.** Reconnaître l'importance du contexte et des lieux culturellement sécurisants et valorisants pour l'apprentissage, la production et la diffusion : tout contexte de formation devrait miser sur cela pour favoriser l'apprentissage ainsi que la rétention des « apprenantes et des apprenants » ET des « porteuses et porteurs ».
- B.** Supporter et encourager la création de structures d'enseignement des pratiques culturelles autochtones par les productrices et les producteurs culturels autochtones elles-mêmes.
- C.** Favoriser les formations et les programmes spécialisés en transmission de la culture existants dédiés aux Autochtones qui sont reconnus par les Autochtones comme des modèles de réussite.
- D.** Financer davantage la recherche alternative sur des périodes pluriannuelles.
- E.** Encourager les projets intergénérationnels, familiaux et communautaires.
- F.** Reconnaître et favoriser l'apprentissage immersif accompagné ou autodidacte.
- G.** Favoriser et soutenir l'enseignement des cultures autochtones au Québec en général, à l'école (préscolaire, primaire, secondaire) spécifiquement et dans les communautés autochtones dont les milieux urbains où il y a un bassin important d'élèves autochtones.
- H.** Organiser une tournée de rassemblements dans les communautés invitant les productrices et les producteurs culturels autochtones des communautés et des villes à échanger sur la transmission culturelle.

Reconnaissance

- A.** Favoriser la création et supporter des structures de reconnaissance des productions culturelles autochtones par les productrices et les producteurs culturels autochtones elles-mêmes.
- B.** Reconnaître et respecter le mode de vie traditionnel en forêt et les opportunités de création en nature, c'est-à-dire toute la chaîne de production, de l'équipement de transport, de campement et de chasse, à la relation – spirituelle – aux êtres prélevés (animaux, plantes, minéraux...), aux relations sociales dans le territoire (ex. complémentarité - genrée - des rôles et des tâches, respect des expérimentés/aînés), aux savoirs et techniques de prélèvement, de nettoyage, de préparation, de conservation, d'utilisation, aux savoirs et techniques de confection ou d'expression des « produits » culturels et aux modalités d'usage/vente/diffusion/transmission. « La culture est un tout, c'est un cycle ».
- C.** Reconnaître que les cultures autochtones sont fondamentalement distinctes et que leurs pratiques leurs sont propres.
- D.** Développer des mécanismes de reconnaissance et de protection des patrimoines culturels autochtones au Québec. Voir le modèle ou les politiques culturelles autochtones en Colombie-Britannique.
- E.** Instaurer des mesures pour augmenter et encourager la présence, la participation et la place d'Autochtones dans les instances qui impliquent les projets de productions culturelles autochtones. Ceci va aussi pour le financement.
- F.** Inviter les porteurs et porteuses culturelles, les productrices et producteurs culturels et les communautés autochtones à participer à la détermination des démarches administratives de gestion de leurs projets. Ceci va aussi pour le financement.
- G.** Reconnaître et respecter le rôle des gardiennes et des gardiens des savoirs des cultures autochtones - souvent des Aînées et des Aînés.
- H.** Reconnaître que la production culturelle peut également être un processus de guérison.

Rayonnement

- A.** Encourager les initiatives qui visent à faire le pont entre les organismes de diffusion et les productrices et les producteurs culturels autochtones.
- B.** Encourager les initiatives qui visent le travail avec les milieux éducatif et culturel pour produire du contenu culturellement adapté.
- C.** Favoriser l'expression et la diffusion des cultures autochtones dans les milieux autochtones.
- D.** Inclure le développement culturel comme partie intégrante du développement économique (comme le propose l'agenda 21C) dans les programmes pour les Autochtones.